

# Santé / Jacques Rousseaux revit après une transplantation cardiaque

## Vivre, pour dire merci

### L'ESSENTIEL

- Douze ans après une greffe, le Nandrinois Jacques Rousseaux a appris à vivre avec son nouveau cœur.
- Il ne connaîtra jamais son donneur, mais vit dans la reconnaissance de ce don qu'il a reçu.

Jacques Rousseaux avait fermé sa boucherie, à Seraing, pour 15 jours, le temps de prendre du repos. C'était en 2000. Il ne l'a jamais rouverte... Aujourd'hui, près de 12 ans plus tard, après avoir subi une greffe du cœur et 120 jours d'hospitalisation, il profite d'une nouvelle vie. Sans rien oublier de son histoire, conscient qu'il a frôlé la mort. « J'ai subi une épreuve, je vois les choses différemment. J'apprécie chaque jour qui passe. Je vis, J'ai des projets. Je ne pense plus à l'opération, même si je n'oublierai jamais le don que j'ai reçu. »

Pour Jacques Rousseaux, la sentence tombe début 2000. Après une grosse fatigue mise sur le compte du stress professionnel, on lui diagnostique une décompensation cardiaque et une myocardite. « Mon cœur avait triplé de volume, la pompe ne fonctionnait plus. Je me suis retrouvé du jour au lendemain aux soins intensifs ». Il reste 90 jours à l'hôpital. « On faisait tout pour me maintenir en vie. Puis un médecin m'a annoncé qu'il n'y avait qu'une solution pour m'en sortir : la greffe. »

À l'époque, le don d'organes est connu, mais pas forcément fréquent. « J'ai été étonné qu'on

m'en parle, mais je l'ai bien pris car je suis d'une nature optimiste. »

Coup de chance pour le boucher : après avoir passé des examens, il n'attend pas longtemps : six semaines après sa sortie d'hôpital, on lui annonce qu'un donneur est compatible. « C'était le 1<sup>er</sup> avril. J'ai eu un peu de mal à y croire... » Pourtant il repasse sans tarder sur la table d'opération. Et du jour au lendemain, il revit. « Quelques heures après l'intervention, je voyais 95 % de différence, au niveau de la respiration ! Cela a super bien marché. Mais la convalescence a été longue car j'étais vraiment très loin... Je suis encore resté 35

jours à l'hôpital et il m'a fallu près d'un an pour être en forme. »

Jacques Rousseaux ne sait pas qui lui a donné son cœur. Et il ne le saura jamais : la loi l'interdit. « De toute façon, je ne veux pas le savoir. Mais je ne remercierai jamais assez cette personne. La meilleure manière de le faire, c'est de vivre tous les jours. Je veux me battre pour elle et pour moi. »

### Pas un corps étranger

Le greffé cardiaque n'a jamais eu de mal à se faire à sa nouvelle vie. « Mon cœur, je ne le vois pas. Ce ne serait peut-être pas pareil si on m'avait greffé un autre bras ! Certains vivent très mal la

transplantation et prennent le greffon pour un corps étranger. Mais il ne faut pas se focaliser là-dessus, cela ne sert à rien. »

D'autant que la greffe est une nouvelle chance de sourire à la vie. Hormis quelques visites à l'hôpital, des analyses et la prise d'une dizaine de comprimés tous les jours, Jacques Rousseaux vit désormais comme tout le monde.

Et histoire de partager son expérience, il est président de l'ASBL Les transplantés du CHU de Liège, qui vise à promouvoir le don d'organes mais aussi à accompagner les patients en attente de transplantation et les nouveaux greffés. ■

ANNE-CATHERINE DE BAST



DOUZE ANS APRÈS son opération, Jacques Rousseaux, transplanté cardiaque, profite de sa nouvelle vie. Il partage son expérience avec les jeunes greffés. © MICHEL TONNEAU.

### 100 GREFFÉS À LIÈGE

Pour que le don d'organes fonctionne, il faut avoir un bon réseau. Et en Belgique, le message semble passer, puisqu'on y compte deux fois plus de donneurs par habitant qu'en Allemagne ou aux Pays-Bas. « On le doit à la bonne volonté des services de soins intensifs, précise le Docteur Olivier Detry, chirurgien au CHU de Liège. C'est chez eux qu'aboutissent les donneurs. Et, nous transmettent les dossiers leur demande du travail. Tous les hôpitaux collaborent de manière proactive, c'est pour cela que cela fonctionne. » Le centre de transplantation de Liège travaille avec les centres hospitaliers de la région, jusqu'au Luxembourg.

Dans la région de Liège, on compte 40 à 50 donneurs chaque année. La plupart des organes sont greffés en Belgique, mais sont parfois envoyés à l'étranger, en cas d'urgence. « Et pour cela, le fait que Liège airport soit ouvert la nuit est un avantage », souligne le médecin.

Pour maintenir la motivation des services et informer les professionnels de la santé, un colloque sur la coopération hospitalière et le don d'organes était organisé vendredi, au château de Colonster. « On prélève des organes sur des donneurs en état de mort cérébrale, mais aussi, depuis 4 ou 5 ans, sur les personnes décédées après un arrêt cardiaque. Il faut que cela se sache, pour sauver davantage de vies ».

En Belgique, 780 patients ont bénéficié d'une transplantation en 2010, dont une bonne centaine à Liège. Il y avait 1.303 candidats à la greffe début 2011.